



Le Made in Morocco tourne à la plaisanterie

Les derniers boniments de Moulay Hafid

P9



Enquête Qui a peur de Hicham Aït Menna ?

La nouvelle bête noire des rajaouis, l'homme à abattre, c'est lui. Le président du Sporting Club Chabab (SCC) de Mohammédia s'est attiré les foudres des rajaouis pour avoir mis le paquet pour jouer dans la cour des grands...

Hicham Aït Menna, président du SCC.

P7

le Canard Libéré



Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Quatorzième année N°619 vendredi 2 octobre 2020 - 8 DH -

Directeur de la publication Abdellah Chankou



L'enseignement à distance

La distanciation scolaire en marche

Beaucoup de parents ont du coup le sentiment que l'école à distance n'est en fait qu'une sous-traitance aux familles d'un apprentissage au rabais et qu'il s'agit d'un prolongement du confinement des enfants par un autre moyen.

Saïd Amzazi, ministre de l'Éducation nationale.

P8

Confus DE CANARD

Ces virus qui minent la santé

P2



Déconfiné de Canard Côté BASSE-COUR

Au secours, ils nous pompent l'air

Algérie : Le burnous de Abdelkader en attendant ses babouches...

P4

Brasseries du Maroc trinque.

P6

L'entretien - à peine fictif - de la semaine

Deux victimes collatérales du Covid

Le gouvernement islamiste nous laisse sans voix

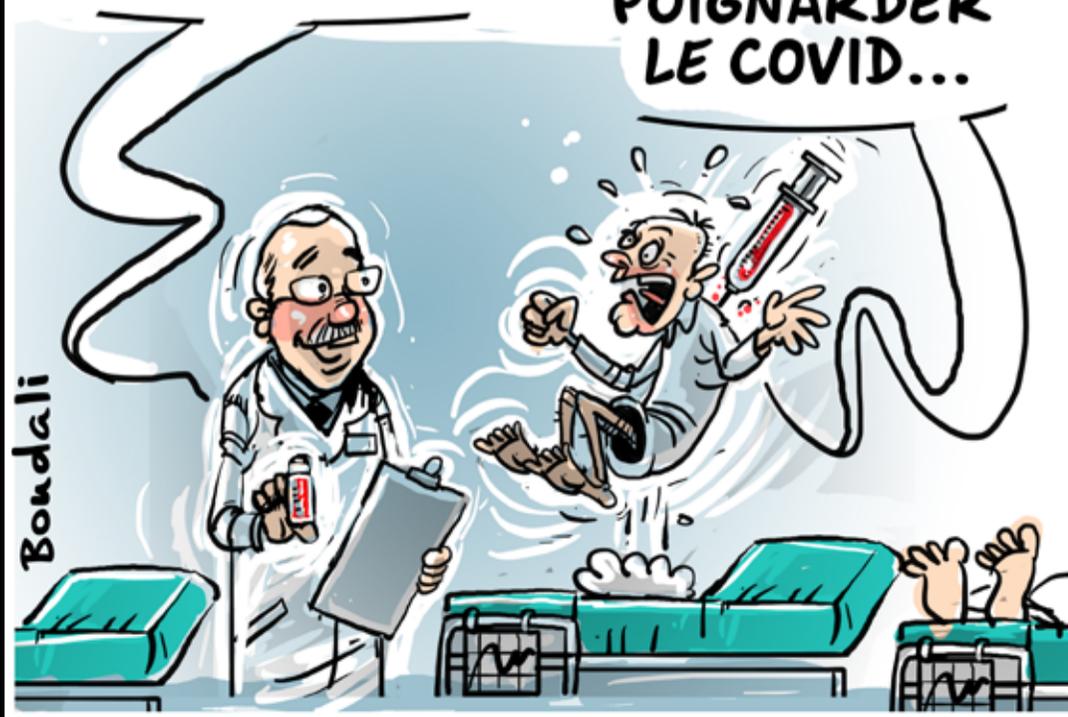
P11



LE VACCIN CHINOIS TESTÉ AU MAROC SANS EFFETS INDÉSIRABLES...

QU'EST-CE QUE VOUS SENTEZ?

UNE ÉTRANGE ENVIE DE POIGNARDER LE COVID...



Bondali

INTERNET ILLIMITÉ



**ADSL
MT DUO**

Jusqu'à **12** MÉGA

**FIBRE
OPTIQUE**

Jusqu'à **200** MÉGA



Confus de Canard



Ces virus qui minent la santé



Abdellah Chankou



La crise sanitaire est une aubaine pour les faiseurs de marchés publics et ceux, pratiquement les mêmes, qui les trustent depuis des années. Et pour cause... La suppression de la procédure classique des appels d'offres pour cause de pandémie et son remplacement par des marchés gré-à-gré a ouvert un boulevard, que dis-je, une autoroute devant les prédateurs qui usent de mille artifices pour détourner les fonds publics par le jeu de la surfacturation et autres ententes illicites. Interpellé à ce sujet jeudi 17 septembre, devant la Commission des secteurs sociaux à la première Chambre, le ministre de la Santé Khalid Aït Taleb a balayé toutes les critiques sur un supposé monopole des transactions relatives à l'acquisition du matériel Covid-19 par les opérateurs du biomédical. Or, notre ministre, que le Canard soupçonne d'être honnête mais pas très au fait de tous les micmacs mitonnés par certaines directions, n'a pas convaincu ses interlocuteurs et encore moins l'auteur de ces lignes dont le journal a, à maintes reprises, levé un

Il est très difficile de moraliser le secteur de la commande publique en général tant que ceux qui utilisent cette dernière pour siphonner l'argent du contribuable pour s'enrichir sans cause sont exclus de la reddition de comptes.

coin de voile sur des magouilles, preuves à l'appui, qui minent les marchés lancés par ce ministère. Sans que les responsables de ces actes délictueux récurrents, devenus même chroniques, ne soient jamais inquiétés. Pas un seul accusé n'a été traduit devant la justice pour répondre de ses agissements douteux ! Tant d'impunité a de quoi surprendre, donnant l'impression que les saigneurs de la Santé sont au-dessus des lois !

Du temps des appels d'offres et les conditions draconiennes qui les accompagnent, les grands manitous de la commande publique du ministère ont trouvé le moyen de concocter dans l'opacité totale des marchés sur mesure pour privilégier leurs « clients » habituels, a fortiori dans des marchés gré-

à-gré qui autorisent au nom de l'urgence sanitaire toutes les dérives et autres complaisances. Les concernés peuvent accorder tel ou tel marché à qui ils veulent, aux copains et aux coquins, sans risque d'être soupçonnés de quoi que ce soit. Le contexte exceptionnel actuel a bon dos. Il sert de paravent derrière lequel se cachent les experts de l'enrichissement indu. L'argent du Fonds de lutte contre le Covid coule à flots. Servez-vous ! Non, M. Aït Taleb, votre défense de la « légalité » des « 247 contrats conclus avec 98 sociétés » entre le 16 mars et le 30 août (d'autres ont été lancés depuis) n'est pas juste et manque d'autant plus de clarté que vous n'avez produit aucune preuve étayant vos dires.

Il est vrai que vous avez centralisé les marchés Covid à votre niveau tout en écartant les opérateurs sujets à caution qui avaient l'habitude de monopoliser la commande publique du secteur de la santé dans une démarche de transparence et de souci de préservation des deniers publics. Mais il y a eu, malgré tout, des dépassements, un surenchérissement des prix précisément, sur les kits de dépistage sérologiques (dont l'efficacité n'a pas été démontrée) et PCR ainsi que d'autres équipements facturés au ministère que vous dirigez.

Ce n'est pas une nouveauté, c'est la règle qui prévaut à la santé sur le moindre marché public. Les preuves, vous en avez à tire-larigot. Il vous suffit juste de consulter les quelques enquêtes diligentées sous la pression médiatique par l'inspection générale du ministère au sujet de certains marchés en relation avec les fameux appels d'offres suspects lancés à l'époque de votre prédécesseur Lahoucine Louardi (voir Le Canard libéré n° 454). Ce scandale retentissant, qui a éclaboussé l'image de l'urgentiste du PPS n'a jamais été instruit par la justice. Il est très difficile de moraliser le secteur de la commande publique en général tant que ceux qui utilisent cette dernière pour siphonner l'argent du contribuable pour s'enrichir sans cause sont exclus de la reddition de comptes. Le népotisme, la corruption et les ententes sur les prix sont les pires virus qui minent le corps de la santé publique et dont la recherche du vaccin ne mobilise personne... ●



Côté BASSE-COUR



Le Beurgois
GENTLEMAN

Khouribga, une ville française... (14)

AMnina où quelques familles vivent regroupées autour d'un point d'eau au nord de l'actuelle ville de Khouribga, le seigneur de la bourgade continue à ressasser ce qu'il a appris sur l'espion Charles de Foucauld lors de son récent séjour à Boujad. Vers la fin de son séjour dans ce centre spirituel, le vicomte de Foucauld se fit remettre deux lettres par Driss, le petit-fils du Seigneur de Boujad, pour le recommander aux Juifs de Tadla et à ceux de Beni Mellal. Charles de Foucauld était déguisé en juif pour sa reconnaissance du Maroc d'Hassan 1er.

Driss, le petit-fils du Seigneur de Boujad, un lointain descendant du Calife Omar, un proche compagnon du Prophète Mahomet, plaçait sa monture près de celle de l'espion Charles de Foucauld et lui donnait des explications sur tout. Comme la demeure où il recevait l'hospitalité se remplissait dès son arrivée d'une foule venue pour baiser la main de Driss, ce petit-fils du grand marabout cachait dans ses larges vêtements une partie des instruments de l'espion, pendant que ce dernier portait le reste. Driss le menait en un lieu écarté pour faire ses observations ; là il montait la garde auprès de Charles de Foucauld pour empêcher qu'il ne soit découvert entraîné de prendre des notes.

Que de courses ils firent ensemble aux environs de Beni Mellal ! L'espion s'arrêtait pour dessiner, il s'asseyait à côté de lui et Driss lui apprenait une foule de choses. Tout ce qu'il sait de Boujad, la famille de son grand-père Ben Daoud, les populations de Tadla vient de lui ; de lui sont presque tous les renseignements sur le bassin du fleuve « mère du printemps » (Oued Oum Rbi3) ; c'est lui encore qui dicta ce qu'on lit sur la campagne du sultan Hassan 1er dans la région de Tadla en 1883, il avait suivi l'expédition de Marrakech comme représentant de son grand-père Ben Daoud auprès de Hassan 1er.

Au sujet des relations de sa famille avec le sultan, il lui dit: «Nous ne le craignons pas et il ne nous craint pas; il ne peut pas nous faire de mal et nous ne pouvons lui en faire.» Driss se promit d'aller voir Charles de Foucauld à Alger et en France et l'engagea à retourner plus tard à Boujad: il lui conseilla d'y revenir déguisé en Turc plutôt qu'en Juif, il l'installerait chez lui, ils y passeraient de bonnes semaines et voyageraient tant qu'il voudrait. Il lui recommanda la lettre qu'il lui avait confiée, « Si le sultan en avait connaissance, il me ferait couper la langue et la main. » Charles de Foucauld lui demanda si son père Omar, fils du Seigneur de Boujad Ben Daoud, savait qu'il l'avait écrite : oui, c'est lui qui l'a inspirée et c'est lui qui a dit à son fils de se conduire avec l'espion comme il l'a fait ; mais le secret est resté entre le père Omar et son fils Driss, ils ne s'en sont point ouverts au grand-père Ben Daoud « parce qu'il est un peu vieux et que le Maroc serait riche si les Français le gouvernaient ! » lui dit sans cesse son compagnon en contemplant les fertiles plaines qui s'étendaient à leurs pieds. » « Si les Français viennent ici, me feront-ils Caïd ? » ajoute-t-il une fois.

Qu'advint-il des relations de l'espion Charles de Foucauld avec les marabouts, de leur lettre ? La lettre destinée au ministre de France demeura dans son calepin jusqu'à son arrivée à Mogador (l'actuelle Essaouira), en janvier 1884; de cette ville il l'envoya à Montfrais, premier secrétaire de la légation de Tanger, en le priant de la remettre au ministre... Il ne reçut jamais de réponse de Montfrais. La lettre de Driss ne parvint pas à son adresse ; ses projets de voyage à Tanger et en France n'eurent pas plus de succès. ● (A suivre)

Beurgois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com

Fermeture de la forêt de Bouskoura pour deux semaines !

Au secours, ils nous pompent l'air !

C'est au tour de la forêt de Bouskoura, dernier espace de respiration, de récréation et de sport en plein air qui reste pour les Casablancais après la fermeture des salles de sport en août dernier, d'être de nouveau inaccessible au public pour une période de 15 jours! Les autorités ont visiblement appris que le coronavirus a l'intention d'y faire une halte pour recharger les batteries et repartir à l'attaque... Dès dimanche 27 septembre tôt le matin, des barrages de gendarmes et des forces auxiliaires ont été installés dans tous les points d'entrée de la forêt. Surpris et frustrés par cette mesure pour le moins curieuse, les marcheurs et les joggeurs ont dû se contenter pour certains d'entre eux de faire le tour de la forêt au-dehors. Cette nouvelle restriction, qui heurte le bon sens, est difficilement compréhensible pour deux raisons principales au moins. D'abord, la province de Nouaceur, où est située la forêt de Bouskoura affiche depuis le début de la crise sanitaire un nombre journalier de contaminations très bas (moins de 50 cas par jour, 42 le jour de sa fermeture et 25 le lendemain lundi). Un nombre trop faible pour justifier la décision de fermeture ! Allez-y comprendre quelque chose... Ensuite, la forêt est connue pour être le lieu idéal pour s'aérer et respirer l'air frais surtout par ces temps covidés admi-



Bouskoura, l'arbre qui cache la forêt.

nistrativement très asphyxiants. Interdire sans la moindre explication ni raison valable de se promener dans les bois de Bouskoura alors que cela fait du bien et a un effet positif sur la santé revient à pomper l'air aux Casablancais qui sont déjà sous pression! Message des autorités aux habitants de la métropole férus de sport et qui tiennent à rester en bonne santé dans une métropole très polluée et pleine de nuisances: Pour déstresser, s'oxygéner les poumons et garder la forme du jour, Allez-vous agglutiner dans les cafés à cigarettes déjà bondés, seuls endroits qui échappent bizarrement à la fermeture... Ici, le coronavirus, paraît-il, ne s'aventure qu'au-delà de 20 heures... ●

Crise sanitaire : Les aviculteurs plumés...

La dernière envolée du prix du poulet, 18 DH le kilogramme dans le commerce contre 12 DH habituellement, dont s'est plaint le consommateur, a des raisons objectives. Ces dernières ont été expliquées par la Fisa dans un communiqué rendu public et elles sont liées évidemment à la crise sanitaire provoquée par le Covid-19.

Le secteur avicole a beaucoup pâti du confinement général qui a entraîné une chute considérable de la consommation du poulet ; cette quasi-absence de la demande a entraîné une chute très importante du prix de vente du poulet de chair à la ferme passant de 11,50-12 DH à 5,50-7,00 DH/kg vif. !

Le marché a toujours du mal à retrouver son niveau d'avant le Covid malgré le déconfinement en raison du maintien de l'interdiction de certains événements grand public comme les mariages

et les fêtes, la baisse de l'activité touristique, la fermeture des souks hebdomadaires et la reconduction de l'état d'urgence sanitaire... Ainsi conjugués, ces facteurs ont terriblement impacté la filière des viandes blanches aujourd'hui sinistrée. Cette crise qui continue a poussé « un grand nombre d'éleveurs à réduire leurs productions et d'autres à définitivement cesser leur activité », explique la Fisa dans son communiqué qui évalue à plus de 4 milliards de DH les pertes dont une bonne partie a été supportée par les éleveurs. Tout en appelant à la compréhension du consommateur, la fédération rappelle que « les éleveurs de volaille ont été exclus du dispositif de soutien de la CNSS » tandis que la majorité n'a pas pu « bénéficier des programmes bancaires « Damane oxygène et « Damane Relance ». Résultat : les faillites personnelles dans le secteur sont nombreuses. Le plumeur plumé ! ●

Algérie : Le burnous de Abdelkader en attendant ses babouches...

L'Algérie va bientôt connaître un événement de taille, la délocalisation... du burnous de l'émir Abdelkader, exposé au musée des Invalides à Paris ! Cette proposition a été formulée à l'occasion de l'examen le 23 septembre d'un projet de loi relatif à la restitution des biens culturels à deux anciennes colonies françaises, le Sénégal et le Bénin.

Selon M'jid El Guerrab, député des Français établis à l'étranger, à l'origine de cette initiative, une restitution du burnous de l'émir ayant appartenu à ce symbole de la résistance algérienne à l'invasion française peut être considérée comme « un

geste d'apaisement » entre l'Algérie et la France. Les responsables algériens ont déjà réussi à faire plier la France qui a fini par lui restituer en juillet dernier les crânes de 24 membres de la résistance algérienne arrivés dans des cercueils embarqués dans un avion militaire.

Ces restes mortuaires ont été accueillis à leur arrivée à l'aéroport international, Houari Boumedienne, par le président de la République Abdelmadjid Tebboune, lors d'une cérémonie militaire solennelle. Après le retour bercail du burnous de l'émir, le rapatriement de ses babouches ? Une énième preuve que ce pays marche crânement sur la tête. ●



Côté BASSE-COUR



**COUP
DE BEC**

Le Parti du bon sens (46)

LA VISION DE LHAJ MILOUD AXE 1. ETAT ET RELIGION



Par **Noureddine Tallal**

« **O**yez, oyez, bonnes gens ! Mattsem3ou illa klam lkheiiir ! A partir de cette semaine et comme promis, Lhaj Miloud va vous exposer sa vision en cinq axes d'un Maroc moderne, dans le cadre du projet « Maroc daba daba » ! Le présent article portera sur la laïcité, premier axe de cette vision stratégique... Ou, autrement dit, sur les rapports qui doivent prévaloir entre l'Etat et la religion...Le thème étant particulièrement sensible, il est d'ores et déjà conseillé aux âmes sensibles et aux esprits étroits de s'abstenir !

Le Parti du Bon Sens, Lhaj Miloud en tête, est convaincu que rien de pérenne ne saurait être entrepris sans que soient définis au préalable les principes du vivre ensemble... En consé-

quence, le PBS décrète ce qui suit :

- La laïcité est le maître mot et la ligne rouge intangible. L'État est laïc ! Il ne finance pas les cultes et ne s'immisce pas dans leur gestion.
- Les Marocains sont libres d'exercer leur foi comme ils l'entendent... D'en changer ou d'y renoncer sans avoir de compte à rendre à qui que ce soit... Ni à l'État ni à leurs communautés respectives qui devront respecter leur libre arbitre.
- Les familles ne doivent en aucun cas exercer de pression sur leurs enfants en matière de pratique religieuse ni de tenue vestimentaire.
- Tous les cultes doivent être traités sur un pied d'égalité et aucun ne saurait se proclamer au-dessus des autres et encore moins de la loi.
- Tous les cultes doivent s'organiser selon des règles strictes à définir en commun accord avec l'État... Lequel en tracera les bases fondamentales et veillera à leur respect.
- Nul ne doit être questionné, molesté, ou harcelé à propos du choix ou des modalités d'exercice de sa foi, la religion étant une affaire privée.
- Une sensibilisation aux principes communs régissant les différentes religions sera dispensée dès le plus jeune âge. Amour de son prochain, solidarité, respect et tolérance... Sensibilisation qui devra porter sur toutes les religions reconnues et non une seule...
- L'enseignement religieux privé, sous quelque forme que ce soit, sera strictement interdit.
- Les manifestations collectives de foi, prières ou autres, devront se tenir dans des cadres appropriés, sécurisés et salubres, sans jamais empiéter sur l'espace public, ni donner lieu à quelque forme de nuisance que ce soit.
- Chaque religion et particulièrement la religion dominante, devra désigner des représentants démocratiquement choisis en son sein. Ses derniers devront être l'interface entre les autorités et leurs fidèles. Ils seront tenus responsables des agissements et débordement éventuels issus de membres de leurs communautés. Ils devront sensibiliser leurs ouailles au respect en toutes circonstances des lois en vigueur dans le royaume.
- La Constitution demeure la loi fondamentale au-dessus de laquelle nul cadre juridique, religieux ou idéologique ne saurait se placer, en dehors des conventions internationales auxquels le Maroc aurait adhérees.

Tout manquement à ces principes sera considéré comme un délit passible de poursuites par les autorités, conformément... Vous connaissez la suite !

Vous avez aimé ce premier axe de la vision Miloudienne du Maroc de demain ? Vous allez adorer les prochains axes que Lhaj Miloud déclinera sur cette même tribune et pas plus tard que la semaine prochaine. Donc rendez-vous vendredi prochain pour l'axe 2 du projet Maroc daba daba, qui portera sur ... Mmmm ?

« L'enseignement et la santé », exactement ! Et je peux vous dire que Lhaj Miloud, qui en a gros sur le cœur concernant ces problématiques sociales, a des choses à vous dire! Des vertes et des pas mûres, à même d'alimenter le débat dans les douars pendant les longues soirées d'hiver ! ●

LA DISTANCIATION PHYSIQUE N'EST PAS TOUJOURS POSSIBLE

MERCI, ÇA ME TOUCHE....



L'ÉCOLE 2020

VITE, VITE, PAPA ET MAMAN VONT BIEN TÔT ÊTRE À LA MAISON POUR LE DÉJEUNER...



OCP Africa s'allie à la SFI pour booster la riziculture africaine

Ce partenariat sellé entre la filiale africaine d'OCP group et la société financière du groupe Banque mondiale vise à appuyer les agriculteurs en Côte d'Ivoire et au Sénégal. Il permettra ainsi de renforcer les filières rizicoles dans ces deux pays africains. Objectif affiché des deux partenaires : contribuer à l'amélioration du niveau de vie de milliers de petits producteurs. La riziculture est indispensable pour

assurer la sécurité alimentaire dans ces deux pays. Encore faut-il que le rendement à l'hectare soit suffisant. D'où l'importance du partenariat scellé par OCP Africa avec la SFI. Dans le cadre de cette coopération, la SFI va fournir des services-conseils aux agriculteurs et aux groupements agricoles membres du programme Agribooster d'OCP Africa avec l'ambition d'en faire bénéficier, d'ici 2022, près de 12.000 agriculteurs ivoiriens et sénégalais. ●

Texte de l'Oie

Humour et sarcasme au temps du Coronavirus (8)

Nous vivons dans le paradoxe le plus insensé, celui du menteur ; ce qui est dit est à la fois vrai et faux. Si la vérité sort de la bouche des enfants, les adultes préfèrent la maquiller et la travestir.

Tout le monde s'évertue à mentir croyant que le mensonge pourrait parodier la vérité pour devenir une vertu héroïque, comme disait Voltaire. Les gens aiment inventer des mensonges avec des fragments de vérité parce que cette dernière n'a pas de température et c'est apparemment sans risques.

Avec la montée d'enfer des chiffres, on commence à développer une « chiffraphobie » doublée d'une incrédulité fluctuante. A force de nous en balancer plein la figure, il commence à pleuvoir des vérités premières, et à vrai dire, la vérité est au fond du puits parce qu'elle n'est pas toujours bonne à dire ; il vaut mieux l'étouffer. Toutefois, à un moment donné, il faut vraiment arrêter le char et rationaliser les choses pour qu'elles aient un sens, sinon les questions intrusives vont pulluler et on va considérer que si l'on pense comme ça c'est de la subversion, alors que c'est juste du sarcasme récréatif.

Avec des chiffres très bas, on faisait dans son froc, et là avec ces chiffres hallucinants le froc est séché et seul le doute continue à faire des siennes. Les gens ne demandent rien, même pas la vérité vraie, mais juste qu'on reste en-deçà de la vérité, parce que si l'on veut noyer son chien, on n'est pas obligé de l'accuser de la rage. ●

Lahcen Ouasmi, Mansouria, 24 septembre 2020.
l.ouasmi@flbenmsik.ma



Côté BASSE-COUR



Les héritiers de Lachgar et El Malki chez Benmoussa !

Les chefs des partis politiques ont aussi leurs héritiers qu'ils n'hésitent pas à mettre en avant. C'est le cas de Driss Lachgar avec sa fille Khaoula, cadre à la CDG, et du président de la chambre des représentants Habib El Malki avec son fils Tarik, directeur de l'ISCAE Rabat. Fait pour le moins surprenant, l'une et l'autre ont été reçues mardi 22 septembre par le président de la Commission spéciale sur le modèle du développement dans le cadre des auditions qu'il a initiées il y a plusieurs mois. Manifestement, papa Lachgar et papa El Malki ont trouvé normal que leurs progénitures livrent leurs visions sur l'avenir du Maroc. Mais pas l'opinion publique qui a été choquée, à raison, que les deux figures socialistes agissent ainsi en mettant en avant leurs enfants dans une opération que la pudeur interdit...



Driss Lachgar.

Si tu n'es pas pudique, fais ce qui te plaît dit un adage arabe qui s'applique parfaitement à cette situation où MM. Lachgar et El Malki ont utilisé sans vergogne leur statut politique pour donner de la visibilité à leurs rejetons. Sans remettre en cause la compétence de ces derniers de - ils ont certainement des choses utiles à apprendre à M. Benmoussa du haut de leur fraîcheur juvénile -, c'est la démarche qui choque. Les fils d'un citoyen lambda, quand bien même ils ont des propositions intéressantes à faire valoir, auraient-ils pu accéder à ce cénacle ?

Les observateurs se demandent d'ailleurs à quel titre Khaoula et Tarik ont été reçus par le président de la CSMD ? En qualité de fils de...dont les géniteurs sont des personnalités publiques connues, en tant que personnes dont l'expertise reconnue pourrait être utile aux travaux de M. Benmoussa ou en tant que représentants de tous les fils des hommes politiques du pays ? Une chose est sûre : l'avenir du Maroc est entre de bonnes mains. La dynastie Lachgar-El Malki se soucie de son développement. C'est pour cela qu'elle s'est empressée de se positionner ! On attend que les fils des figures des autres partis entrent chez le grand Benmoussa. Question d'égalité devant les privilèges ! ●

Brasseries du Maroc trinque

Les résultats semestriels au 30 juin 2020 de la Société des Boissons du Maroc (SBM), ont fait vaciller le management de l'entreprise. Ils ne sont tout simplement pas bons. L'ex-Brasserie du Maroc a réalisé lors de ce premier semestre un résultat net part du groupe de 33 millions de dirhams (MDH), en baisse de 65,4% par rapport à celui enregistré durant la même période de l'exercice précédent.

« Le chiffre d'affaires de l'entreprise ressort à 877 MDH en repli de 10,6 % par rapport à celui réalisé au cours du premier semestre 2019 et le résultat

d'exploitation affiche 116 MDH, en baisse de 28%, selon la même source » indique le brasseur qui a dû trinquer sous l'effet conjugué de l'état d'urgence sanitaire et du réseau de vente d'alcools de contrebande de Saïd Boukhannouf (voir le Canard N°618). Cette contre-performance a dû donner la gueule de bois à Khalid Cheddadi, le patron indéboulonnable de la CIMR, actionnaire à hauteur de 11% dans SBM du groupe Castel et bien d'autres affaires incertaines. Mais certainement pas au point de le détourner du restaurant le rétro et ses repas bien arrosés ? ●

Le désarroi des employés covidés...

La crise sanitaire a créé un grand flou dans plusieurs aspects de la législation du travail, notamment autour des cas d'employés contaminés par le Covid. Ces derniers ne se rendent plus à leur travail, obligés de s'isoler en milieu hospitalier ou chez eux pendant au moins deux semaines, le temps nécessaire à leur guérison. Jusqu'ici tout va bien, sauf que certaines entreprises retranchent les jours non travaillés pour cause de Covid du salaire de leurs collaborateurs malades.



Ces employeurs profitent du vide juridique qui prévaut autour de cette question pour priver leurs collaborateurs covidés d'une partie de leurs revenus alors qu'il s'agit d'un congé maladie payable. L'UMT a été saisie de nombreuses plaintes dans ce sens. La CNSS et l'employeur ne remboursant pas cet arrêt de travail, le salarié malade se retrouve privé de ses droits. Victime du pire que le Covid : L'injustice. ●

Bons du trésor, mauvais signe...

Signe que les finances publiques sont au plus mal à cause de la pandémie du Covid-19, la décision de la direction du Trésor de différer le décaissement de quelque 4 milliards de DH au titre des bons de trésor échus mardi 29 septembre qu'elle a remplacé par de nouveaux bons. Ce report permet au ministère de

l'Économie et des Finances de s'offrir un nouveau délai de 5 ans. Cette décision coïncide avec l'émission par le Maroc, le jeudi 24 septembre, d'un emprunt obligataire sur le marché financier international d'un montant de 1 milliard d'euros en deux tranches de 500 millions d'euros chacune. ●

LE MODE OPÉRATOIRE DU COVID...

JE FONCTIONNE TOUJOURS EN MODE PRÉSENTIEL, LES CONTAMINATIONS À DISTANCE N'EST PAS UNE OPTION...



QUID'R

Moulahom s'offre l'AMEE

Dans la série gouvernementale «Des vertes et des pas mûres», l'Agence marocaine pour l'efficacité énergétique (AMEE) passe sous la tutelle de l'économie verte, un secteur relevant du superministère de Moulahom Hafid. Ainsi en a décidé le conseil de gouvernement de jeudi 24 septembre qui a adopté le projet de décret n° 2.20.393 modifiant le décret n° 2.10.320 portant application de la loi n° 16.09 relative à l'Agence marocaine pour l'efficacité énergétique (AMEE). Moulahom n'aura pas trop à se casser la tête avec l'AMEE qui sous la direction de l'excellent Saïd Mouline a fait du bon boulot là où plein d'autres structures se contentent de brasser du vent...●



Saïd Mouline, DG de l'AMEE.

Les pharmacies en ligne cassent les prix

La vente en ligne de certains médicaments délivrés sans ordonnance et d'une foultitude d'autres produits dits « compléments alimentaires » a le vent en poupe. L'engouement commence à se faire sentir surtout que les prix sont séduisants. Jusqu'à 50% moins cher qu'en pharmacie. Exemple : le tube de vitamine C à 14 comprimés sans sucre dosés à 600 mg de marque étrangère Acerola (nom d'une petite cerise des pays tropicaux) est proposé sur certains sites d'e-commerce à 35 DH contre environ 55 DH en officine. Un scandale, hurle un toubib de la place qui recommande aux Marocains de n'acheter leurs médicaments que sur ordonnance médicale. Or, la prescription du médecin n'est pas indispensable pour les produits en vente libre, même en officine, surtout dans un pays où l'automédication n'a rien perdu de sa vigueur. Confronté depuis quelques années à une crise structurelle sans précédent (baisse des marges et de volume d'activité), les pharmaciens d'officine doivent se préparer à la concurrence des pharmacies virtuelles appelée à s'intensifier. De quoi leur donner de nouveaux maux de tête. ●

L'IATA PRÉVOIT UNE CHUTE DE 66% DU TRAFIC AÉRIEN



ZAG



Le Maigret DU CANARD



Qui a peur de Hicham Aït Menna ?

La nouvelle bête noire des rajaouis, l'homme à abattre, c'est lui.
Le président du Sporting Club Chabab (SCC) de Mohammedia s'est attiré les foudres des rajaouis pour avoir mis le paquet pour jouer dans la cour des grands...



Hicham Aït Menna. Le président du Sporting Club Chabab (SCC).

Jamil Manar

Pour les supporters rajaouis, c'est la provocation de trop. Insupportable. Qui leur est restée en travers de la gorge. A leurs yeux, Hicham Aït Menna, président de Sporting Club Chabab (SCC) de Mohammedia, est allé trop loin en décidant de prendre en charge sur ses deniers personnels les frais de séjour au Maroc de la délégation du Zamalek, le club égyptien de football. Ce déplacement s'inscrit dans le cadre du match aller que l'équipe caïrote dispute le 18 octobre au stade Mohammed V contre le Raja de Casablanca en demi-finale de la ligue des champions. Dès que la nouvelle de cet acte de générosité, révélée à ses joueurs par le président de Zamelek lui-même, est parvenue dans les milieux rajaouis, les attaques contre M. Aït Menna ont repris de plus belle notamment par sites électroniques interposés mobilisés dans une vaste entreprise de dénigrement. Mais M. Aït Menna qui en a vu d'autres n'en a cure, concentré sur l'avenir de son club pour lequel il nourrit de grandes ambitions.

Pour bien des rajaouis en ébullition, il n'y a pas l'ombre d'un doute : leur nouvelle bête noire, l'homme à abattre, est prêt à chouchouter le Zamalek et même les corrompre pour faire perdre leur équipe. Trop, c'est trop. Un tacle inamical pour certains, un traître à la nation pour d'autres ! Pris pour cible, cloué au pilori, Aït Menna, qui a touché les tifosis verts au cœur, est bon selon eux pour l'échafaud. Ambiance...

En fait, cette largesse est loin d'être désintéressé. Elle procède chez Aït Menna d'un coup bien calculé lié à ses négociations avec le club caïrote pour le transfert de Hamid Ahaddad. C'est cette affaire qui est en fait à l'origine de la colère des rajaouis contre le milliardaire de Mohammedia qu'ils considèrent comme le pire des affronts. Et pour cause... Ce brillant attaquant, natif d'Agadir qui a fait les beaux jours dans plusieurs clubs nationaux dont celui de Difaa Hassani Jadidi, a joué pour le Raja lors de la saison 2019-2020 dans le cadre d'un prêt concédé par le Zamalek qui est déterminé à le récupérer malgré la volonté du Raja de le garder encore. Ce que les dirigeants de Zamalek dénoncent avec vigueur auprès

des dirigeants du Raja, arguant que le contrat de prêt contre la bagatelle de 550.000 dollars a pris fin le 30 juin dernier. Sauf que la pandémie du coronavirus qui s'est invitée entre-temps dans la planète foot et la planète tout court a poussé la Fifa à décréter la prolongation des prêts des joueurs.

Le président du Zamalek, Mortada Mansour, qui s'est dit décidé à défendre les droits de son club jusqu'au bout, ne l'entend pas de cette oreille. Il a indiqué que la décision de la Fifa doit faire l'objet d'un accord entre les deux clubs et le footballeur concerné. En attendant le dénouement de cette crise, l'Égyptien a exprimé son opposition farouche à la participation du joueur de 25 ans lors de la demi-finale de la Ligue des champions qui opposera les deux clubs. On verra si le club casablancais jouera le jeu... C'est dans ce contexte que Hicham Aït Menna fit son entrée, jugée très peu fair-play par les rajaouis, pour tenter de doubler le Raja dans la transaction du rachat de Ahaddad, allant jusqu'à annoncer que le deal sera conclu avant le choc Raja-Zamalek.

Rêve

Affaire sérieuse ou coup de bluff? Une chose est sûre : Hicham Aït Menna, qui n'en est pas à sa première sortie médiatique spectaculaire, est acheteur de toute action susceptible de mettre son club sous les feux de la rampe en faisant parler dans le landerneau footballistique national où il s'est fait un nom en très peu de temps, lui, qui était jusque-là discret, fuyant les sunlights comme la peste. C'était avant que le coordinateur régional du RNI ne prenne les rênes du Chabab Mohammedia il y a environ 3 ans au nom du père, feu Mohamed Aït Menna, grande notabilité locale et figure respectée, qui était président du club de foot de l'ex-Fedala. L'héritier du patriarcat, bien nanti en avoirs, décidé de mettre sa fortune colossale au service d'un grand rêve : la montée du Chabab, qui pointe actuellement à la 5ème position en Botola 2, en première division (Botola Pro 1). Ce rêve qu'il a longtemps caressé, il est à deux doigts de le réaliser à coups de rachats de joueurs talentueux. « Notre équipe a d'ores et déjà décroché son ticket de monter en grade », assure-t-il, une pointe de fierté dans la voix, décidé à restaurer la gloire perdue de son club. Celui-ci enfanta de grands joueurs dans les années 70 parmi lesquels Ahmed Faras, l'avant-centre, au pied magique, le plus doué de l'histoire du football national. L'ascension du Chabab sous la férule d'un président qui ne lésine pas sur les moyens, déterminé dans ses choix et sa stratégie de reconquête, fait peur au Raja qui commence à vaciller sur ses bases et craindre même pour son monopole footballistique...

Supporters et dirigeants des Aigles verts ont appris à se méfier de celui qui a failli racheter en mai 2020 un club de foot français de la ligue 2 (L'ESTAC de Troyes) et leur fait concurrence sur le transfert des joueurs en leur coupant l'herbe sous le pied. Comment ? En offrant le meilleur deal au joueur. Cela s'est passé avec le capitaine de l'Olympique de Safi Mohamed El Mourabit, convoité par le Raja, que Aït Menna a réussi à convaincre pour venir dans son équipe. Un beau dribble qui a enragé davantage les rajaouis habitués jusqu'ici à s'endormir sur leurs lauriers en profitant d'une rente de situation que leur assurait la réputation du club.

« Tout ce qui agace le Raja dont il a accusé le président Jawad Ziat de l'avoir traité lui et son club par-dessus la jambe, Aït Menna est preneur », explique un observateur du foot national qui rappelle que le président du SCC de Mohammedia, histoire lui rendre la pareille, a offert son aide au club rival, le Wydad de Casablanca qui l'a accepté de bon cœur. « Cette manière qu'il a de parler cash et d'aller droit au but dérange dans le milieu », renchérit un proche du président du Chabab. « Désormais, le Raja ne doit pas seulement compter avec le Wydad mais aussi avec le Chabab Mohammedia », ajoute notre interlocuteur. « Hicham Aït Menna agit en grand joueur doté de vision et il a ceci de différent qu'il investit de sa poche contrairement à de nombreux de ses pairs qui espèrent tirer profit de leur poste », croit savoir un ancien footballeur. Le match entre Ziat et Aït Menna ne fait que commencer... ●

LE COVID FRAPPE À DES HEURES PRÉCISES !

DÉSOLÉ, ON DOIT FERMER, LE CORONA ARRIVE DANS 5 MINUTES...





Le Maigret DU CANARD



L'enseignement à distance

La distanciation scolaire en marche

Beaucoup de parents ont du coup le sentiment que l'école à distance n'est en fait qu'une sous-traitance aux familles d'un apprentissage au rabais et qu'il s'agit d'un prolongement du confinement des enfants par un autre moyen.

Ahmed Zoubair

Depuis le 7 septembre, toutes les écoles, situées dans les zones jugées à risque comme Casablanca, sont fermées. Du coup, les cours en salle de classe ont été délocalisés en ligne, dans le cadre des mesures visant à juguler la propagation de la pandémie Covid-19. Vive l'école à la maison? Pas du tout. L'enseignement en ligne arrange peut-être les enseignants qui font ainsi l'économie de l'école conventionnelle avec son interactivité positive et sa dynamique de groupe. Mais ce n'est pas une bonne affaire pour les parents qui doivent arrêter de travailler pour assurer l'encadrement et le suivi de leurs enfants surtout s'ils sont en bas âge (entre 7 et 12 ans). Or s'improviser instituteur n'est pas chose aisée, cela requiert des compétences pédagogiques, une connaissance de la psychologie des enfants et une maîtrise des matières enseignées. Ce qui tourne au calvaire pour les parents qui ne savent pas comment s'y prendre devant cette situation pour le moins inédite.

Le papa devant en général aller au travail, c'est la maman qui se trouve ainsi prise au piège, obligée d'apprendre comment fonctionne un ordinateur, une plate-forme en ligne et expliquer à son enfant ce qu'il n'a pas compris pendant la séance. Et quand la mère au foyer ne sait ni lire ni écrire ou dotée juste d'un savoir rudimentaire, l'affaire tourne à la torture. Partagée entre ses tâches domestiques quotidiennes et l'impératif de voir son enfant réussir sa scolarité, elle ne sait plus où donner de la tête, plus perdue qu'elle ne l'a jamais été. La détresse des ménages hautement démunis est encore plus forte dans la mesure où ils doivent se débrouiller pour équiper leur progéniture du matériel informatique nécessaire. Une dépense malvenue de plus pour un résultat incertain.

En plus, de nombreuses familles n'ont pas accès à l'internet haut débit, nécessaire pour se brancher sur les plates-formes d'enseignement à distance. Dans d'autres, un seul téléphone cellulaire est disponible, appartenant généralement au père et



Les enfants principales victimes des mesures gouvernementales...

dans d'autres encore ce gadget relève du luxe.

Cette situation pose évidemment un problème d'égalité devant l'accès au savoir, ce qui est de nature à exacerber la baisse du niveau scolaire due à une école en proie à mille et un problèmes.

Beaucoup de parents ont du coup le sentiment que l'école à distance n'est en fait qu'une sous-traitance aux familles d'un apprentissage au rabais et qu'il s'agit d'un prolongement du confinement des enfants par un autre moyen. Le grand perdant dans cette histoire c'est l'élève bien entendu, qui se retrouve face à face avec un ordinateur, une tablette ou un smartphone. Sans cours en présentiel avec un professeur en chair et en os, et entre quatre murs, il se sent affranchi des règles habituelles (attention, discipline et écoute, etc.) qui ont jusqu'ici structuré sa scolarité. Bonjour la distraction et l'inapplication.

Chaleur affective

Difficile dans ces conditions de soutenir que l'enseignement à distance est une réussite devant les remontées de terrain, seules juges dans ce domaine. Or, celles-ci sont négatives appuyées par du vécu notamment des parents et des éducateurs. Les critiques sont nombreuses, qui soulignent toutes que ce mode éducatif n'est qu'un pis-aller dans le contexte de crise sanitaire actuelle. Aux problèmes techniques qui ne sont pas souvent faciles à surmonter pour des enfants (bugs de la connexion internet, difficultés de la manipulation des plates-formes éducatives ...) s'ajoutent la difficulté d'assimilation des cours. Les professeurs ont du mal à retenir l'attention des petits apprenants. Une attention qui se brouille et se perd quelques minutes après le démarrage de la séance. A distance, les élèves en général sont largués facilement, ce qui risque d'aggraver le nombre des décrochages notamment chez les enfants en difficulté. Ce n'est pas non plus évident pour les élèves y compris les brillants d'entre eux de trouver leur rythme dans cette école virtuelle où suivre les explications du professeur et tout comprendre est une véritable gageure. Et puis, travailler à distance est une nouveauté pour la majorité des enseignants au Maroc et même ailleurs qui n'ont pas été préparés à l'enseignement virtuel dont ils ne maîtrisent pas toutes les ressources techniques. Nul doute que le corps enseignant sincère et engagé n'est pas content de cette situation qui le prive de ce qui contribue grandement à la réussite de ses élèves et leur épanouissement : la chaleur affective et la dynamique collective, le contact des uns avec les autres où la récréation occupe une place prépondérante. De l'avis de tous les psychologues qui ont tiré la sonnette d'alarme sur l'école virtuelle, le lien social et affectif, indispensable à l'équilibre psychologique et cognitif, a été rompu par l'enseignement à distance qui, lui, favorise le repli sur soi et le déséquilibre. Dans une approche anticipatrice très discutée qui respire plus panique que la sérénité, les autorités marocaines ont annulé la rentrée scolaire en présentiel à Casablanca et d'autres villes jugées à risque. « L'apprentissage en mode distanciel, s'il se prolonge plus que de raison, portera le coup de grâce au système éducatif national qui est déjà très en mal-en-point », estime un expert. « L'enseignement à distance est un mal nécessaire qui nous permet de gérer la crise sanitaire », explique-t-on du côté du ministère de tutelle. Or, ce dernier est-il conscient que l'enseignement à distance est le meilleur moyen de pratiquer la distanciation avec l'apprentissage ? ●

LES ENFANTS DE LACHGAR ET HABIB EL MALKI CHEZ CHAKIB BENMOUSSA





Le Maigret DU CANARD



Le Made in Morocco tourne à la plaisanterie

Les derniers boniments de Moulay Hafid

Les coups d'esbroufe récurrents du ministre de l'Industrie sur le Made in Morocco dans le domaine médical commencent à inquiéter. Le ministre-businessman est devenu un cas grave qui a besoin d'être soigné d'urgence...

Jamil Manar

Moulahom Hafid est bien parti pour décrocher la palme top covid du bluff 2020. Enfilant le costume de défenseur acharné du «produire local», le ministre qui n'a pas peur de se démasquer continue sur sa lancée mensongère en multipliant les sorties médiatiques spectaculaires. Un jour, il soutient que le pays fabrique des masques anti-covid qui après vérification ne sont que des bavettes de haute sous-qualité qui ne servent qu'à vous protéger contre une éventuelle amende. Un autre jour, il annonce que le Maroc commence à fabriquer des respirateurs artificiels 100% marocains que le ministère de la Santé refuse d'homologuer pour non conformité aux normes sanitaires en vigueur. Un refus que Moulay Hafid tente de faire passer auprès de certains médias acquis à sa cause pour de l'obstruction. Ce qui ajoute au doute et au trouble, c'est l'absence omniprésente du ministre concerné en premier lieu par ces réalisations, en l'occurrence celui de la Santé, des mises en scène médiatiques du ministre-businessman. Celles-ci, devenues chroniques, commencent à agacer certains et à faire rire sous cape d'autres. Le dernier boniment en date n'est pas moins succulent. Devant les caméras de certains sites électroniques, on le voit faire le tour d'un lit de réanimation qu'il présente comme une innovation purement marocaine censée représenter une alternative aux lits d'importation. «Hourra, le lit de réanimation du cru est en plus très compétitif, 20.000 DH contre 80.000 DH pour celui fabriqué ailleurs », s'exalte en substance le ministre dont les services ont rendu public un communiqué où il est indiqué que le groupement d'entreprises qui ont conçu ce modèle a été « mobilisé » par le ministère de l'Industrie, du Commerce, de l'Économie Verte et du Numérique. Merci Moulahom le mobilisateur, autoproclamé fervent défenseur de la préférence nationale ! On aurait bien aimé saluer cette prouesse, la fêter avec un concert d'applaudissements et de youyous sauf que le lit en question n'est que le fruit d'un assemblage des composantes nécessaires qui, elles, sont fabriquées à l'étranger. Notre ministre industriel, qui doit aussi savoir que les kits de dépistage de MAScIR relèvent, contrairement aux affirmations de leurs concepteurs, moins d'une technicité 100% marocaine que d'un travail de montage,



Moulay Hafid. Des coups vides à la pelle...

s'est permis quelques petits arrangements avec la vérité. Le prototype du lit de réanimation en question n'est pas une première marocaine comme l'a affirmé l'ex-patron de Saham. Loin de là. Une société 100 marocaine du nom de Medi-Castor, spécialisée dans le mobilier médical et hospitalier, équipe les hôpitaux, les cliniques et les laboratoires du pays de tous les dispositifs nécessaires qui vont des lits d'hospitalisation aux lits de réanimation (mécanique, hydraulique ou électronique) en passant par les berceaux pour nouveau-né et les lits enfant en métal...

Assemblage

Mieux, MediCastor, forte d'une gamme de produits riche et diversifiée, fait de l'export depuis 18 ans. Faire l'impasse sur cette entreprise et ses réalisations dans le domaine médical permet à Moulahom de s'ériger en premier ministre de l'Industrie à encourager le produire local dans le secteur médical. Autrement dit, avant son avènement et celui du coronavirus il n'y avait rien. Le désert de Gobi... Le lit de réanimation moulahomien n'est pas la seule histoire à dormir debout. Écoutez Hafid, le magnifique, raconter encore des sonnettes : « La semaine dernière (du 14/9 : NDLR], lors d'une visite en France, j'ai découvert que le fameux test à la salive présenté en France était fabriqué à Tanger. C'est dire la capacité de fabrication des ressources humaines africaines marocaines». Alléluia! Notre ministre citoyen, qui dort très peu pour que le pays fabrique ses propres lits de réanimation et que les tests salivaires font baver, est revenu sur le sujet le mardi 22 septembre, lors du Conseil national de l'entreprise. En citant les produits fabriqués localement pendant la crise sanitaire, Moulahom a bavé de fierté en évoquant le kit salivaire : « Le test PCR que vous voyez à la télévision, pour la salive, à l'étranger, est-ce que vous savez que c'est un test qui est fabriqué au Maroc, à Tanger, dans l'usine Tronico Atlas ? Ce test de salive est réalisé au Maroc. » Vérification faite : fake news. En réalité, l'usine tangéroise citée par Moulahom ne fabrique que les boîtiers qui permettent de chauffer la salive pour effectuer le test. Cela jette un tel froid qu'on en reste bouche bée... ●

QUELLE EST LA PROCHAINE INVENTION MÉDICALE 100% MAROCAINE QUE VOUS COMPTÉZ ANNONCER?

UN DÉTECTEUR DE MENSONGE COVIDIEN...



Covid-19 : Nouaceur, l'arbre qui cache la forêt

Après la fermeture de la forêt de Bouskoura au public décrétée dimanche 27 septembre (lire article en page 4), on était en droit de s'attendre à une baisse même légère des cas de contaminations dans la commune de Bouskoura relevant de la province de Nouaceur. Ce n'est pas le cas. Pire, le nombre des infectés dans cette zone, où l'école fonctionne en présentiel, a



Abdallah Chater, gouverneur de Nouaceur.

connu un rebond spectaculaire dans la journée du mercredi, soit 73 contaminés contre de 46 la veille (le même constat vaut pour Casablanca qui a enregistré ce même mercredi un pic de 1031 nouveaux cas après une décroissance constatée au cours des derniers jours). Voilà qui nous pousse à nous interroger sérieusement sur le caractère judicieux de cette mesure qui in fine n'a atteint qu'un seul objectif :

priver les Casablancais d'un haut lieu de respiration et de détente qui doit en principe être le dernier endroit à interdire... Homme discret, prudent et dynamique, le gouverneur de la province, Abdallah Chater, serait inspiré de revoir sa décision. Surtout que les forêts, c'est connu, ne produisent pas de clusters mais du bien-être et de la santé. ●



Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par Abdeslam Seddiki *

Le bilan gouvernemental : En déphasage des réalités du pays !

Le gouvernement, ou du moins son Chef, vient de présenter son bilan relatif à la troisième année de sa mandature (avril 2019-mars 2020) après avoir présenté les bilans des deux années précédentes depuis son investiture en avril 2017. En parcourant les 188 pages qui composent le document dans sa version arabe, on sort avec un sentiment de déception. Bien que le document ait été sous-titré « rapport de synthèse », il n'a de synthèse que le nom puisque y sont présentées, pêle-mêle, en fonction des départements ministériels, les mesures et actions réalisées ou en voie de l'être, en annonçant ce qui est prévu au cours de la quatrième année (avril 2020-mars 2021), sans aucun discernement entre le principal et l'accessoire, entre le souhaitable et le réalisable, entre l'intention et la réalité.

Le plan de présentation a respecté l'ordre dans lequel fut élaboré le « programme gouvernemental » à savoir les cinq axes qui sont : Soutien à l'option démocratique et aux principes de l'état de droit et la consécration de la régionalisation avancée ; Renforcement des valeurs d'intégrité, réforme de l'administration et ancrage de la bonne gouvernance ; Développement du modèle économique, promotion de l'emploi et développement durable ; Renforcement du développement hu-

main et de la cohésion sociale et spatiale ; Renforcement du rayonnement national du Maroc et promotion de ses causes justes à travers le monde. Une première remarque s'impose déjà à ce niveau : s'il est pertinent sur le plan méthodologique d'évaluer les réalisations par rapport aux prévisions du programme gouvernemental, force est de relever cependant que ce dernier (programme) ne comporte pas de mesures chiffrées à l'exception de rares chiffres d'ordre macro-économique, lesquels ont perdu toute signification sous l'effet de la crise sanitaire et économique. Tout au mieux, y sont annoncées des mesures sous forme de déclarations d'intention : sans chiffrage, sans calendrier et sans évaluation de coût. Par conséquent, tout exercice de comparaison entre le réalisé et le prévu relève de l'arbitraire et d'une pure création de l'esprit. Dès lors, on ne comprend pas sur quelles bases le Chef du Gouvernement, s'est permis d'annoncer que 56% des mesures prévues par le Programme gouvernemental sont déjà entièrement réalisées, que 33% sont en cours de réalisation, 4% sont en phase de lancement et 7% sont bloquées ou non encore lancées.

On aurait aimé, cependant, par respect des « valeurs d'intégrité » qui sont inscrites dans le programme gouvernemental que l'on sache les

raisons qui expliquent le blocage de 7% des mesures prévues et l'abandon de 10% d'autres, soit au total près d'un cinquième du contenu du programme gouvernemental qui s'est évaporé sans avoir la moindre explication.

Simple slogan

Dans une démocratie qui se respecte, ce chamboulement dans le programme aurait mérité, à lui seul, la présentation devant le parlement d'une déclaration gouvernementale pour s'en expliquer et obtenir de nouveau la confiance de la représentation nationale. Mais on n'en est pas encore là tant que la gouvernance dont on se targue se réduit à un simple slogan lancé pour la circonstance.

Voyons à présent quelques « échantillons » de ce qui est retenu comme « réalisations et grandes réformes » par le gouvernement. Franchement, il n'y a pas de quoi pavoiser. Ainsi, au niveau du renforcement des valeurs d'intégrité et de la lutte contre la corruption, la grande réalisation du gouvernement consiste dans « la poursuite de l'exécution de la stratégie nationale de la lutte contre la corruption » (p.28). De quoi rassurer les corrompus dans la mesure où tout le monde sait que ladite stratégie est un échec. Son élaboration a coûté plus qu'elle ne rapporte.

Au chapitre, « consolider la convergence et l'efficacité des politiques publiques », il est mentionné comme grandes réalisations « la tenue de la deuxième réunion interministérielle pour faire le suivi de l'exécution du programme gouvernemental », la préparation d'une stratégie nationale intégrée de la protection sociale, l'organisation des troisièmes assises fiscales » (pp31-32)

Pour soutenir le secteur du commerce, le gouvernement œuvre « pour la préparation d'une stratégie nationale de développement du commerce » (p.50). C'est avec la même légèreté qu'il aborde d'autres secteurs aussi importants que la PME, l'artisanat l'économie sociale ou le tourisme. Pour promouvoir les PME, on compte sur le nombre de déplacements, de foires internationales, conférences et réunions auxquelles

on a assisté ! (p.51). Pour développer l'artisanat, on se prépare « à donner le lancement de l'étude consacrée à la mise en place d'une stratégie de développement de l'artisanat 2021-2030 » (p.82). Les artisans doivent prendre leur mal en patience!! Pour le tourisme qui est entrain d'agoniser, deux lois ont été adoptées au cours de cet exercice : l'une portant sur les agences de voyages et l'autre sur le statut du guide touristique... A longueur du texte, que d'anomalies relevées, que de platitudes annoncées dans le mépris de notre intelligence collective en tant que citoyens. D'ailleurs, le gouvernement savait au fond qu'il a peu de choses à présenter comme bilan comme il l'a reconnu implicitement en résumant ses principales réalisations de la 3ème année comme suit : « Poursuite et accélération des chantiers de réformes en cours ; Renforcement de la compétitivité de l'économie nationale et soutien aux entreprises (réforme des Centres Régionaux d'Investissement, amélioration du climat des affaires,...); Accélération qualitative des secteurs sociaux tels que la santé, l'éducation et la protection sociale (généralisation du préscolaire, activation de la couverture sanitaire des indépendants, accélération du programme de réduction des inégalités spatiales,...); Accélération des chantiers de réformes relatifs à la gouvernance et à la réforme de l'administration (activation de la charte de la déconcentration administrative, ateliers de digitalisation, ...) ». De la pure littérature en somme !

La question qui se pose en définitive est la suivante : le gouvernement a-t-il suffisamment de courage politique pour venir devant le Roi et le peuple et reconnaître son incapacité à gérer les affaires du pays et apporter des solutions aux multiples défis qu'il affronte dans une conjoncture de crise généralisée? Seuls de grands dirigeants et des hommes d'Etat d'envergure seraient en mesure de le faire. C'est loin d'être le cas chez nous où la devise « j'y suis, j'y reste » fait encore partie d'un certain archaïsme de gouverner. ●

* **Economiste, ancien ministre de l'Emploi et des affaires sociales.**

LOI DE FINANCES 2021 SOUS LE SIGNE DE LA CRISE...

IL A LES SYMPTÔMES DU COVID ET MÊME DE L'ANOREXIE...





Bec et ONGLES



Il y a un an décédait Jacques Chirac

Le dernier des Gaullistes...

Il y a un an disparaissait Jacques Chirac à l'âge de 86 ans... Ce fut un grand homme politique... Il a su dire non à l'Amérique lorsque tous les autres pays européens se sont ralliés, la queue basse, à la formidable croisade anti-irakienne... Pays européens, mais pas que ! Quelques frères arabes aussi ! Et à un moment où ces derniers font la danse du ventre pour s'attirer les bonnes grâces de Netanyahu, la position chiraquienne prend encore plus de valeur...



Jacques Chirac.

vous plaît ! Qui aura été inquiet pendant des années pour une misère... De prétendues casseroles qui ne sont pas même pas du niveau du dernier des présidents d'une commune marocaine !

Je me souviens d'une interview où un journaliste, qui ne lui voulait pas que du bien, lui cita, à propos d'un sujet sensible, deux déclarations qu'il aurait faites, à quelques mois d'intervalle.... Positions totalement contradictoires !

Je me rappelle du silence qui s'en est suivi... Quelques secondes interminables où tout le monde se demandait, avec jubilation ou anxiété, comment le fauve politique qu'il fut allait s'en sortir ! Avant qu'il ne déclare, d'un ton posé, avec son large sourire de séducteur et son accent si particulier, « ce n'est pas moi qui ait changé, cher ami.... Ce sont les circonstances » ! Tout était dit ! Tout Chirac, résumé en une seule phrase ! Reposez en paix, Monsieur le Président... Notre seul regret, c'est que vous ne soyez pas enterré à Taroudant ! Chez nous... Chez vous ! ●

N. Tallal

L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Deux victimes collatérales du Covid

Le gouvernement islamiste nous laisse sans voix

Cette fois-ci, le Canard a décidé de donner la parole à deux gaillards bien portants, Rachid et Hassan, qui risquent de mourir de la maladie des poches vides.

Quels sont les symptômes du mal des poches vides ?
Hassan : L'agressivité, la colère, le désespoir et la perte du goût de la vie.

Les cas poches vides peuvent-ils être asymptomatiques ?

Rachid : Oui. Ceux-là ne développent aucun signe extérieur du mal de la mouise qui les ronge essentiellement de l'intérieur. Cette catégorie peut être tentée par le suicide...



Est-ce que la maladie des poches vides est contagieuse ?

Rachid : Cela dépend de la gravité de l'état du malade et du degré de son dénuement. Oui, il peut transmettre aux personnes contact sa détresse et son angoisse...

Racontez-nous votre mésaventure avec le Covid-19 ?

Rachid : Je n'ai pas attrapé le Covid-19 mais à la place j'ai chopé pire, la mouise. Et je vous assure que la mouise ce n'est pas un coup vide. C'est un vrai coup de massue plein.

Pourquoi vous dites ça ?

Rachid : Parce que j'ai tout perdu, à commencer par mon gagne-pain de cameraman dans une agence de l'événementiel qui s'est vu imposée, comme ses consœurs du secteur, un chômage technique ravageur qui dure depuis le mois de mars dernier. Plus d'événementiel, seul le Covid fait l'événement !

Et vous Hassan ?

Hassan : Faute de touristes qui constituent l'essentiel de ma clientèle, le Covid-19 a fait tarir ma source de revenus comme artisan spécialisé dans la maroquinerie dans la médina de Marrakech. J'envie les ronds-de-cuir qui ne subissent pas comme moi les effets désastreux de la pandémie. Être un indépendant au Maroc, sans aucune protection, ça peut vous coûter la peau des fesses.

Vous vivez comment Rachid ? ?

Rachid : Plus de revenus, je n'en reviens toujours pas. Je ne sais même si je serai un jour un revenant... Comme je ne touche pas de salaire, j'ai vécu sur mes économies que j'ai presque épuisées. C'est épuisant.

Votre employeur ne vous rémunère plus ?

Rachid : Mon employeur qui était créateur d'événements, conférences de presse et autres séminaires, est devenu un non-événement. Chez le gouvernement, la détresse de notre profession n'est pas d'actualité ! Côté salaire, mon patron s'est payé ma gueule en m'expédiant ainsi que mes collègues à la CNSS pendant les trois premiers mois pris en charge par cette Caisse. De 9.000 DH par mois (sans compter les extras), j'ai dégringolé à 2.000 DH. Du coup, je n'arrive plus honorer mes crédits logement et voiture et même nourrir correctement ma famille. Je suis devenu un nouveau pauvre et des comme moi le Maroc en a produit par milliers au cours des derniers mois en attendant. Côté détresse sociale, notre pays est en passe de devenir une puissance régionale...

Et vous Hassan ?

Hassan : En ce qui me concerne, c'est le Ramed, 1.000 DH par mois, qui je me suis infligé. Cette misère c'est comme une goutte d'eau qu'on verse à un condamné pour le maintenir en vie. De quoi s'acheter du pain et des olives et remplir la théière et une fois par semaine la gamelle de quelques légumes !

Le gouvernement planche sur les prochaines législatives de 2021. Pensez-vous que la vraie urgence est électorale ?

R & H : Avec ses décisions déroutantes en pagaille, le gouvernement islamiste nous laisse sans voix et montre chaque jour qu'il est déconnecté des réalités du pays. Il ne se rend pas compte que le Covid tue beaucoup plus l'activité économique, le gagne-pain des petites gens, que les vies humaines ? ●

Propos recueillis par Saliha Toumi

RACHIDA DATI VEUT DEVENIR PRÉSIDENTE DE LA FRANCE

COMME J'AI ÉCHOUÉ À DEVENIR MAIRE DE PARIS, J'AI DÉCIDÉ DE VISER PLUS HAUT...





Déconfiné
de Canard

Le MIGRATEUR



Liban : Démission de Diab, déception de Macron

Le Premier ministre désigné du Liban, Mustapha Adib, qui devait prendre la tête d'un gouvernement de salut national, a démissionné après avoir échoué à sortir de l'impasse politique la formation d'un nouveau cabinet de réforme comme l'ont réclamée les bailleurs de fonds internationaux par la voix du président français Emmanuel Macron. Adib a été en effet nommé dans le cadre d'une initiative diplomatique du président français Emmanuel Macron pour trouver une issue politique à ce pays en crise et éviter l'effondrement de l'Etat à la suite de l'explosion au port de Beyrouth le 4 août dernier. Ce gouvernement devait superviser une série de réformes qui permettraient de débloquer les dons internationaux promis au Liban, et d'ouvrir la voie à une conférence sur l'aide internationale que Macron a déclaré qu'il prévoyait de tenir fin octobre. Dans une interview accordée à Politico le 1er septembre, Macron a déclaré que son initiative marquait la « dernière chance » de l'élite politique de sauver le Liban. Après que Adib a remis sa démission au président Michel Aoun samedi, ce dernier a déclaré que l'initiative de Macron tient toujours et qu'il y restait attaché. Malgré son profond désenchantement, Macron a lui aussi affirmé que son initiative n'est pas encore morte. Par ailleurs, sur Twitter, l'ancien Premier ministre franco-saoudo-libanais Saad Hariri a accusé le Liban de rester « otage des agendas étrangers », faisant allusion aux partisans du Hezbollah à Téhéran. Alors que dimanche Emmanuel Macron s'est carrément lâché sur le Hezbollah et les dirigeants libanais. « J'ai honte pour les dirigeants libanais ». Le Hezbollah « ne doit pas se croire plus fort qu'il ne l'est », a lancé le président français. Ce parti « ne peut en même temps être une armée en guerre contre Israël, une milice déchaînée contre les civils en Syrie et un parti respectable au Liban. C'est à lui de démontrer qu'il respecte les Libanais dans leur ensemble. Il a, ces derniers jours, clairement montré le contraire ». Une déclaration de guerre qui a déjà rassemblé les factions libanaises contre lui. Mardi dans une allocution télévisée le chef du Hezbollah Hassan Nasrallah a assuré qu'il accepte l'initiative de Macron mais pas ses manières condescendantes. ●

Le Nagorny Karabakh nouveau terrain d'affrontement entre la France et la Turquie ?

Après la Libye, la république autoproclamée du Nagorny Karabakh (Haut-Karabakh qu'aucun État membre de l'ONU ne reconnaît) qui vient de relancer la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan serait-elle un nouveau terrain d'affrontement entre Paris et Ankara ? Si pour à la rédaction de ces lignes aucun affrontement verbal ou armée entre la France de Macron et la Turquie de Erdogan n'est remonté en surface par les médias, les observateurs suspectent une guéguerre latente entre ces deux poids lourds de l'OTAN, chacun se rangeant du côté de son protégé. Une chose est sûre : A l'instar du Liban, la France tient à l'Arménie comme à la prune de ses yeux. Les relations entre la France et l'Arménie ont toujours été excellentes si bien que le massacre d'Arméniens vivant en Turquie entre 1915 et 1923 est reconnu par Paris comme « génocide. » Ces relations remontent au XIIe siècle, du temps du royaume de Cilicie. En plus, vit dans l'Hexagone une importante et active diaspora arménienne qui occupe des postes-clés dans les médias et les cercles du pouvoir, sans perdre de vue que l'Arménie occupe une place spéciale dans au sein du monde chrétien puisqu'elle a été un allié des croisés.

Même son de cloche du côté turc : Les relations entre l'Azerbaïdjan à 95 % musulman et la Turquie ont toujours été très fortes. Les deux États s'étant mutuellement décrits comme « une seule nation, deux États ». La Turquie a été le premier État du monde à avoir reconnu l'indépendance de l'Azerbaïdjan à la suite de la dissolution de l'URSS en 1991. Ankara considère aussi que l'Arménie est un élément déstabilisateur dans la région du Caucase que traverse l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan. Mis en service en 2005, cet ouvrage transporte sur 1 776 km le pétrole brut du champ pétrolifère d'Azeri-Chirag-Guneshli sur la mer Caspienne jusqu'à la mer Méditerranée. Long de 440 km en Azerbaïdjan, de 260 km en Géorgie et enfin de 1076 km en Turquie, il tire son nom de la traversée de Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan ; de Tbilissi, capitale de la Géorgie ; et de Ceyhan, port du sud-est de la côte méditerranéenne turque. Avec sa longueur de 1 776 km, c'est le 2e plus long oléoduc du monde après l'oléoduc Droujba qui relie la Russie à l'Europe centrale. C'est dire l'importance du Caucase pour la Turquie qui a grandement besoin du gaz pour son économie, d'où son entêtement à

Combats au Nagorny Karabakh



chercher des gisements gazifères en Méditerranée orientale malgré les vociférations de Chypre, de la France et de la Grèce.

Ainsi 2 mois et demi après les premiers bruits de bottes signalant une prochaine escalade militaire, des affrontements ont à nouveau éclaté dimanche entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan sur cette région contestée du Haut-Karabakh qui s'est dissocié de l'Azerbaïdjan. Les 2 belligérants s'accusant mutuellement d'attaquer des civils, alors que des rapports font état de plusieurs morts. Ces deux anciennes républiques soviétiques voisines sont depuis longtemps en désaccord sur ce territoire situé à l'intérieur des frontières de l'Azerbaïdjan et qui a provoqué une guerre entre les deux ennemis jurés, qui s'est arrêtée en 1994. Bien que le conflit se soit terminé par un cessez-le-feu négocié par la Russie, les escarmouches militaires ne se sont jamais terminées entre les deux antagonistes. Alors que l'Arménie a déclaré qu'elle répondait aux attaques de missiles lancées par son voisin dimanche, l'Azerbaïdjan a accusé l'Arménie d'être responsable des affrontements en occupant ses terres. Des militaires et des volontaires se sont réunis à Erevan, en Arménie, dimanche après que le gouvernement arménien a imposé la loi martiale et sonné la mobilisation militaire générale.

Tandis que le Groupe de « Minsk » composé des États-Unis, la Russie et la France tente de jouer les médiateurs entre les belligérants, le ministre turc de la Défense a annoncé qu'Ankara allait soutenir l'Azerbaïdjan « avec tous ses moyens ». Erdogan a-t-il flairé une nouvelle tentative de couper les ailes la Turquie ? ●

Trump agite le spectre de la guerre civile

Transformer une situation défavorable en atout (sans jeu de mots) tout en brouillant les cartes est l'art que Donald Trump maîtrise le mieux. C'est l'épidémie de Covid-19 qu'il a gérée lamentablement en sous-estimant la gravité de la maladie en dépit des mises en garde des experts qui lui offre une porte de sortie le jour du grand jugement du 3 novembre. Flairant une cuisante défaite face à son rival et ennemi Joe Biden, le président sortant agite le spectre d'une guerre civile s'il perd l'élection ! Son argument ? Le recours au vote postal imposé par les Démocrates du fait de la pandémie va non seulement ouvrir la voie à la fraude (le vote multiple) mais fera aussi que dans certains États les résultats finaux ne seront pas connus avant plusieurs mois voire jamais. Retard que Trump explique par le fait que des milliers de bulletins de vote vont soit se perdre en route soit arriver tardivement sans oublier le fait que la multiplicité des recours en justice va bloquer la chaîne de comptage pour très longtemps. Donc pour lui le scrutin risque d'être douteux et c'est pourquoi il prévient dès maintenant ses troupes que si jamais il est vaincu la passation du pouvoir ne sera pas paisible. Autrement dit il ne quittera pas « amicalement » le Bureau ovale. Mercredi 23 septembre, Trump a réitéré son refus d'une passation amicale du témoin à son rival. Ce qui ne fait qu'alimenter les craintes qu'il n'abandonnera pas son poste s'il perd en novembre surtout qu'il s'est empressé

samedi de nommer Amy Coney Barrett, une juge ultra conservatrice, pour remplacer à la cour suprême la progressiste Ruth Bader Ginsburg décédée le 18 septembre. Cette haute juridiction devant trancher les litiges électoraux dans les États La confirmation de Barret par le sénat, majoritairement républicain, étant acquise d'avance, désormais la cour suprême est à 6 juges républicains contre 3 démocrates. Bonjour la partialité ! « Eh bien, nous allons devoir voir ce qui va se passer », a déclaré le milliardaire lorsqu'on lui a demandé s'il s'engagerait à assurer une transition pacifique, l'une des pierres angulaires de la démocratie américaine. « Vous savez que je me suis plaint très fortement des bulletins de vote et que ceux-ci sont un désastre », a-t-il ajouté lors d'un point de presse à la Maison Blanche, en faisant probablement allusion aux bulletins de vote par correspondance, dont il a affirmé sans preuve qu'ils conduiraient à la fraude électorale. Ce qui qu'il a répété lors du premier débat télévisé avec son rival Biden mardi à l'aube. Par ailleurs, certains spécialistes de la politique américaine prédisent que si Trump perd et refuse de faire ses valises le 4 novembre c'est l'armée qui ira le chercher. Enfin il reste à savoir la nouvelle estocade portée à Trump à savoir qu'il n'a pas payé d'impôt sur le revenu depuis des années et qu'en 2016 et 2017 il n'a versé que la modeste somme de 750 dollars (Info New York Times) ce dernier saura en faire un atout. ●

Dessin paru dans

yahoo.fr



le Canard
Libéré

Rue Ibnou Katir résidence
Al Mawlid II Imm. D RDC n°4
Maârif - Casablanca -
Tél : 0522 23 32 93
Fax : 0522 23 46 78
E-mail : contact@lecanardlibere.com
Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF
Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar
Abdelkarim Chankou
Saliha Toumi
Rachid Wahbi
Ahmed Zoubair

CARICATURES
Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL
Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naib

WEBMASTER
Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE
Yahia Kamal

LOGISTIQUE
Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ
Essaadia HAKANI

Impression
Groupe Maroc Soir

DISTRIBUTION
Sapress

DOSSIER PRESSE
Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL
2007 / 0025

ISSN 2028-0416



Can'Art et CULTURE



Zoom sur les Gnawa de Lalla Mimouna

Cet ouvrage utile et passionnant sur les rituels des Gnawa de Lalla Mimouna, publié en juillet 2020 aux éditions L'Harmattan, tombe au bon moment. Cet art authentique du répertoire afro-maghrébin n'a en effet été inscrit à Bogotá par le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco à la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité que le jeudi 12 décembre 2019 à Bogotá. Une inscription survenue après 9 années de retard, d'où le fait que malgré sa grande notoriété mondiale l'art gnaoui n'est toujours pas classé patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Mais ça viendra. Ce livre appuiera donc la candidature marocaine d'autant que les livres et les études consacrées à cet art sont rares.



Gnawa du Todgha. Instruments, danses, chants et transes, aucun détail n'est omis. Les coauteurs dévoilent la vision des adeptes de Lalla Mimouna, en montrant comment ces Gnawa représentent leur sainte et vivent dans le respect des « valeurs tagnaouites ». Les lilas, les spectacles et les jeux mis en place par les Gnawa lors des festivals sont analysés, de même que leur insertion dans l'africanité et l'amazighité.

Les coauteurs remontent aux origines du groupe «Gnawa Oued Todgha Tinghir Maroc». « Constitué en 2004 dans sa forme actuelle, ce groupe est la continuité d'un autre connu chez les anciennes générations de la région et qui faisait le tour des douars de Todgha annuellement après le grenage et le battage. Il englobe l'ensemble des danseurs qui appartiennent à la même ascendance. Ceux qui se sont fait les mainteneurs des anciennes traditions héritées de leurs ancêtres venus des différentes

régions de l'Afrique à une époque lointaine ou du grand pays de Tamzgha et qui ont pu garder certains de leurs aspects originels dans certaines régions du sud-est marocain. Leur but c'est la participation massive du groupe possédant ces coutumes à préserver... »

Erwan Delon est socio-anthropologue. Spécialiste des minorités ethniques et culturelles, il a entrepris des travaux sur les populations amazighes du Maroc comme chercheur associé au centre Jacques Berque de Rabat.

M'bark El Haouzi est le président de l'association Gnawa Oued Todgha. Il est diplômé en langue et littérature française de l'université Ibn Zohr d'Agadir et a suivi des du patrimoine culturel immatériel à l'Unesco. ●

«Les Gnawa de Lalla Mimouna» est une étude menée par Erwan Delon et M'bark El Haouzir. Elle met en valeur le lien spécifique entre les Gnawa du Todgha et la sainte présente dans toutes les activités gnaouies. L'ouvrage qui vise la sauvegarde d'un important patrimoine immatériel est agrémenté de nombreuses photos en couleur. » Un témoignage exceptionnel ! Co-écrit par Erwan Delon et M'bark El Haouzir, ce livre qui décrit les spécificités des Gnawa du Sud-Est du Maroc donne une image sans ambages de ce patrimoine authentique en en détaillant les rituels, croyances et pratiques des adeptes de Lalla Mimouna, vénérée par les confréries gnawa. L'étude menée par les deux auteurs aborde un large éventail thématique, allant du global au local, de l'histoire des Gnawa à l'histoire des

Le littoral safiote livre de précieuses découvertes archéologiques

Des fouilles archéologiques menées récemment par l'Association Marocaine pour la Recherche et la Protection Archéologique sous-marine ont débouché sur des découvertes précieuses tout au long du littoral au nord de Safi. Entre Sidi Bouzid et Cap Beddouza sur près de 30 km. Selon Redouane Bourga, membre fondateur et vice-président de cette association créée en 2013 ces découvertes archéologiques pourraient remonter au IIe siècle avant J.-C. et même à l'âge de bronze (2000 ans, de 2700 à 900 av. J.-C.). Ces découvertes précieuses sont de nature à élucider certaines questions se rapportant à Tighaline, la cité engloutie sous la mer, ses frontières et le mode de vie adopté par ses habitants, a-t-il expliqué, estimant que ces découvertes archéologiques pourraient être les vestiges de cette ville engloutie sous l'Océan Atlantique.

L'association compte à son actif plusieurs découvertes précieuses et d'une grande portée scientifique, notamment de la découverte d'une épave d'un navire militaire au large de Safi, celui du bateau à vapeur anglais « Baynyassa SS », qui aurait échoué, en été 1918, au large de la plage de Sidi Toual (15 km au sud d'Agadir), la découverte des canons de la Sekkala de Safi, la découverte du lieu où, avait échoué le navire « Nicolas Paquet » au Cap Spartel au large de Tanger... ●

Exposition en hommage à Gharbaoui au musée Mohammed VI

Jusqu'au 8 février 2021, le musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain présente une exposition éminemment en hommage à Jilali Gharbaoui, précurseur de l'abstraction lyrique et gestuelle et l'un des fondateurs de la modernité artistique au Maroc.

Fruit d'une collaboration entre la Fondation Nationale des musées (FNM), la fondation Al Mada et le groupe Attijariwafa Bank, l'exposition « Gharbaoui : L'envol des racines » réunit plus de 70 œuvres retraçant la carrière prolifique de l'artiste, qui puise ses racines dans l'ambiance artistique des années 50 et 60. Elle est enrichie par une chronologie retraçant la vie de Jilali Gharbaoui, parti très jeune à l'âge de 41 ans (1971), et d'une documentation issue de la vie artistique et personnelle du peintre, notamment des archives de presse, des catalogues, ses dessins d'expositions, des projets de livre et des notes. L'exposition s'intéresse aux œuvres picturales du peintre qui laisse toute la liberté à l'imprévu des matières et à l'aléatoire du geste, avec des traits répétés à l'aide d'une pointe, signature singulière de l'artiste dénotant une certaine dérision. ●

Appel au boycott de « Mignonnes » sur Netflix

Le film français «Mignonnes» diffusé sur Netflix est non seulement dans de beaux draps mais sent très mauvais. Ses réalisateurs français réagissent. L'appel au boycott du film français «Mignonnes» sur Netflix aux États-Unis est « une grave attaque contre la liberté de création », a jugé mardi 15 septembre l'ARP, structure qui représente les auteurs, réalisateurs et producteurs hexagonaux. Ce film est accusé par des milliers d'internautes américains de sexualiser les enfants qui en sont les héroïnes. Sa réalisatrice, Maimouna Doucouré, et Netflix soulignent à l'inverse que le propos du film est justement de dénoncer la sexualisation des enfants.



« Ce film produit en France, puis acheté par Netflix pour sa diffusion aux États-Unis, est emblématique de l'indispensable liberté d'expression dont le cinéma, dans toute sa diversité, a besoin pour aborder des sujets dérangeants, donc nécessaires à l'exercice de la démocratie », a estimé l'ARP (Auteurs, Réalisateurs, Producteurs) dans un communiqué. « A l'heure où les plus conservateurs des Américains demandent le boycott du film +Mignonnes+,

nous tenons à apporter notre soutien à Maimouna Doucouré, sa réalisatrice, qui a obtenu le prix de la meilleure réalisation au Festival de Sundance », ajoute l'ARP. Une première vague de critiques, en août, avait amené Netflix à retirer un visuel utilisé pour promouvoir le film, sorti en salles mi-août en France, avant d'être mis en ligne aux États-Unis le 9 septembre sous le titre « Cuties ». Le film évoque l'histoire d'Amy, Parisienne de 11 ans, qui doit jongler entre les règles strictes de sa famille sénégalaise et la tyrannie de l'apparence et des réseaux sociaux. Si les attaques

sont venues de tous types d'internautes aux États-Unis, y compris à gauche, le sujet a rassemblé de nombreux conservateurs américains, parmi des membres du parti républicain dont certains sont candidats au Congrès. « La polémique a commencé avec l'affiche... Le plus important, c'est de regarder le film et de comprendre que nous menons le même combat », a de son côté déclaré Maimouna Doucouré, dont les propos, tenus lors d'une table ronde vidéo sur les jeunes réalisateurs, ont été cités lundi par le magazine américain Variety. ●

L'expo « Fom Zguid-Du Sel au Fil à «Dar El Bacha»

L'exposition « Fom Zguid-Du sel au Fil » aura lieu du 1er octobre au 10 janvier 2021 au Musée des Confluences « Dar El Bacha » à Marrakech, à l'initiative de la Fondation Nationale des Musées (FNM). « Le parcours se déroule avec les plus beaux qinaâ, qui sont incontestablement ceux qui ont été brodés dans les villages de la tribu arabe des Oulad Hlal », affirme la FNM dans un communiqué, soulignant que cette exposition « a pu avoir lieu grâce au prêt de Monsieur Lucien Viola, collectionneur qui a bien voulu partager sa passion avec le public marocain ». Selon la même source, les pièces les moins décorées sont portées quotidiennement alors que les plus élaborées et les plus chargées sont réservées pour le mariage des femmes qui les ont brodées, et aussi, à l'occasion d'autres cérémonies. Et de faire remarquer que les couleurs dominantes sur ces broderies sont généralement une variation de camaïeux orange qui virent au jaune, au brun clair et au rose chatoyant avec quelques touches de rouge, de bleu, de violet et de vert fluorescent, notant que ces couleurs « identifient aussi l'appartenance de ces femmes à un village ». Dans ce cadre, le communiqué rappelle que dans les villages des Oulad Hlal, les femmes confectionnent aussi un voile de mariée, le « takenboucht », toujours assorti d'un bandeau qui le maintient sur la tête de la mariée, indiquant que ces tissages en laine et coton sont teints et bien différents des qinaâ brodés. ●



Et Batati ET BATATA



Bizarre



Un rongeur coupeur d'internet

Les techniciens de maintenance d'Orange dans le Gers (Occitanie) ont recherché une panne d'internet ne se doutaient pas que c'était un rongeur qui a cisailé les fils du réseau de fibre optique. Le méchant ragondin, rapporte le journal régional français La Dépêche du 13 septembre, a isolé du monde numérique 700 abonnés dans neuf communes situées autour de Nogaro durant deux jours.

Une panne pas très facile à identifier pour les techniciens d'Orange. En effet, la ligne mesurant 14 kilomètres, c'était un peu comme rechercher une aiguille dans une botte de foin à travers la campagne gersoise.

Après avoir bataillé plusieurs heures, ils ont fini par découvrir la source du problème. ●

Elle se mutile pour toucher l'assurance

Une Slovène de 22 ans a été condamnée vendredi 11 septembre à 2 ans de prison pour s'être coupée la main avec une scie circulaire dans l'espoir de toucher une assurance de près 400.000 euros, a rapporté l'agence de presse STA. Son compagnon, âgé de 30 ans, a lui écopé de 3 ans de prison devant la cour de district de Ljubljana pour l'avoir poussée à agir.

Julija Adlesic, qui s'est retrouvée avec une main entièrement sectionnée jusqu'au poignet, était accusée d'avoir mis en scène, avec trois complices, un accident pour toucher une indemnité de 380.000 euros et de 3.000 euros par mois jusqu'à la fin de sa vie, selon la police. Le groupe avait, peu avant, contracté des assurances auprès de cinq compagnies différentes. Le salaire moyen en Slovénie est d'environ 1.000 euros. ●

Des selfies de singe sur un téléphone !

Un singe ayant vraisemblablement volé un téléphone portable, se serait pris en photo.

L'étudiant malaisien Zackrydz Rodzi, rapporte le site de la BBC Afrique le 23 septembre, dit avoir retrouvé des selfies et des vidéos du primate sur son téléphone, un jour après l'avoir récupéré dans la jungle derrière sa maison. On ignore comment son téléphone a disparu, ainsi que la manière dont les photos et les vidéos se sont retrouvées dessus.

En dehors du caractère insolite de la situation, les images donnent un bon aperçu de la santé buccale et de la langue du singe. ●



Rigolard



***Le gouvernement de Belgique** vient de décider qu'au 1er janvier de cette année, sur tout le territoire, les automobiles devront rouler à gauche, non plus à droite.

Si l'expérience est concluante, à partir du 1er février la mesure sera adoptée pour les camions...

***Eugène un vieux paysan gagne** au tiercé et tout content va au bistrot fêter ça avec ses copains.
Il leur dit :

- Allez tournée générale !
Et puis demande à ses amis :

- J'aimerais faire un cadeau à ma femme mais je n'ai pas d'idée.
- Offre-lui une télévision couleur
- Oh mais elle en a déjà une.
- Eh bien une machine à laver alors.
- Oh mais elle en a déjà une aussi.
- Je sais, offre lui un balai à chiottes, tu verras c'est bien pratique.
- Oh ben oui c'est une bonne idée car elle n'en a pas.

Eugène quitte le bistrot et va acheter son balai et l'offre à sa femme.

Quelques jours plus tard, les amis d'Eugène lui demandent :

- Alors ta femme était contente de son cadeau ?
- Oui elle était contente de son balai. Elle s'en est servie trois jours... Mais finalement elle est revenue au papier, elle trouve ça plus pratique !!!

***Lassés des petites querelles** entre la France et les États-Unis, François Hollande et Barack Obama décident de régler leurs différends en faisant une course de vélo.

Et surprise : C'est Hollande qui gagne !
Le soir même, Fox News, la très patriotique télé américaine, annonce les résultats comme suit :

« Les USA arrachent une spectaculaire deuxième place. La France se classe avant-dernière. »

***On emmène un fou** à l'asile mais en se débattant il crie :

- Laissez-moi, je suis l'envoyé de Dieu !
Un autre fou qui est à sa fenêtre et qui a tout entendu répond :

- N'importe quoi, je n'ai envoyé personne!

***Un médecin se promène** dans le jardin de l'asile. Il aborde un patient qui est en train de planter des petits drapeaux jaunes et noirs. Il lui demande : - Qu'est-ce que vous faites ?

- Vous voyez bien : je plante des drapeaux jaunes et noirs.
- Mais pourquoi ?
- Pour faire fuir les girafes.
- Mais il n'y a pas de girafes par ici !
- Normal, avec tous les drapeaux que j'ai déjà plantés !

CHERCHONS LOCATAIRES

Immeuble à usage de bureaux sous forme de 6 plateaux d'une superficie de 2500 m2 plus un parking de 2000 m2 pour 100 voitures

Adresse :

Sidi Maârouf lotissement Attawfik le Zenith Technoparc Casa Nearshore

Contact :

06 61 17 74 44



LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktoni
Contactez-nous au 0661177444





Et Batati ET BATATA



Mot Fléchés

DANS L'OCEAN INDIEN GAILLARD	SECONDAIRE CASANIERS	CLAN EXCLAMATION	INSCRIRE	ACQUÉREUR VERBALE	3,14 VOÛTE	TÉLÉPHONE PORTABLE ABERATION
			SALTIMBANQUES PRÉNOM MASCULIN			
INTERPRÉTER DIVIN MARQUIS						CLUB DE FOOT CONJONCTION
		VILLE DU 05 FIT TRÉBUCHER				DÉTRUITES
MIMIQUE SOIGNA					FATIGUA VIN ESPAGNOL	
		ÉTRES PARFAITS PEINTRE VIENNOIS			DANS ATELIER MÉCANIQUE	
RÉSERVE VENDEURS D'HÛITRES			FORCES	EMPIRE MOQUERIE		
					BARBA PLAÇA	
BRONZE INERTIE			REPÈRE CÔTIER SURVEILLANT			SORTE D'AUTRUCHE
		HAUTAIN DÉLICATES				
DIFFORME	OMISE	SÉVÈRE PAS FUTÉ			ENJOUÉ PRÉCISE	
			ÉTAT DE L'INDE RÉCEPTEUR RADIO		PETIT SEIN MYSTÈRE	
EXÉCUTÉE	REMPORTASSE POSSÈDENT				VIEILLE CITROËN RÉPONDU	
			TRAIN SUR ROUES FERME LA PORTE			MOUVEMENT DE FOULE
LONGUEUR CHINOISE ASCENDANTE		ENQUÊTEUR AMÉRINDIEN				
			CONIFÈRE	ÉLÉMENT DE POULIE ROULÉ		ARTICLE
RATIFIÉE ANIMAUX					PASSAGE À PIED	
		ÉTOFFE DE LAINE				

Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

HORIZONTELEMENT

I. Beaucoup plus modernes que le pousse-pousse. II. Michel Lattas de son vrai nom. III. Cet amiral américain reprit Okinawa en 1945. IV. Les blancs ébranlèrent les grands Empires aux Vème et VIème. Nuances. V. Il fut déposé par Tsao-Pei. Une partie de jambes en l'air. VI. Sûrement plus facile pour les tigres que pour les rats. VII. En voilà deux sorties de l'impasse. Une lettre de faire part et ça fait surface. VIII. Appel à la mobilisation, même en temps de paix. Un quartier de Colmar. IX. Ils ne respectent pas les règles de conduite tout en pensant qu'ils sont sur la bonne route. Le bout du bout. X. En trente-neuf quarante-cinq mais pas en pleine guerre. Il rejoint l'Amazonie et la prend dans ses bras. XI. Ce roi était le fils d'Abiam. Dans ce genre de rencontres il arrive très souvent qu'on joigne le geste à la parole.

VERTICALEMENT

1. Un nouvel an que certains fêtent en automne. 2. Ils ne peuvent même pas faire bande à part. 3. On les a sous les yeux et pourtant on fait comme si on ne les voyait pas. Tout un symbole que l'on retrouve dans le travail. 4. Traduit en français il s'agit des "Monts métallifères". 5. Ce n'est sûrement pas l'endroit idéal pour boxer. Dans l'atmosphère. En voilà trois prises au hasard. 6. Célèbre Carthaginois. Une Grecque sortie du Pirée. 7. En accusation, mais au début seulement et en position pour revenir à la charge. Cette ville est à l'origine du premier vin effervescent en France. 8. Ses méthodes de fouilles n'auraient aucun intérêt dans les aéroports. Coule au nord du Yorkshire. 9. Là elles se suivent en pasant. Et là elles se suivent en dépassant. Eus donc, bond pied, bon oeil !

Pyramot

Le Pyramot est dans l'esprit de codés. Il s'agit de former une pyramide de mots dont le premier mot est l'anagramme du précédent une lettre



Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

		6	5		9	7		
	1	8		7			5	
5		3				9	8	6
6			2		7			8
	2			4			3	
4			3		1			5
7	5	4				8		1
	6			1		5	9	
		1	7		6	3		

A méditer



« Qui craint de souffrir, il souffre déjà ce qu'il craint. »

Michel de Montaigne

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

7	6	1	8	9	4	2	5	3
2	8	3	7	5	1	6	9	4
4	5	9	3	2	6	7	1	8
6	3	4	2	1	9	8	7	5
1	7	8	6	3	5	9	4	2
5	9	2	4	8	7	1	3	6
9	2	7	5	6	3	4	8	1
8	1	5	9	4	2	3	6	7
3	4	6	1	7	8	5	2	9

Mots fléchés

D	A	D	S	E	P	E						
C	I	R	H	O	S	E	T	R	O	M	P	E
A	U	T	O	P	S	I	E	O	N	I	P	
A	G	H	U	E	N	U	D	I	T	E	I	
N	U	R	S	E				A	L	U	N	
S	O	S	I	E				A	G	I	T	E
S	E	T	O					E	X			
S	T	R	E	S	S	N	F	A	I	R	M	
I	A	T	E	N	I	A	C	A	R	I	E	
A	C	I	D	E	S	A	B	C	E	S	O	R

Pyramot



Mots croisés

P	R	A	N	S	E	T	R	O	P	I	T	A	I	N	E
R	E	V	U	L	S	E	P	R	E	N	A	I	R	E	S
I	N	A	D	A	P	T	E	S	T	E	N	A	I	R	E
S	O	L	I	V	E	T	R	A	I	T	E	D	O	A	
E	U	T	R	E	P	A	R	E	D	O	I	A	S		
C	E	D	E	L	O	M	B	A	I	R	E	A	S		
H	E	U	P	U	T	A	L	E	T	A	T	P	R	O	
R	E	P	I	L	E	S	O	R	T	R	E	P	R	O	
O	C	E	L	O	T	A	N	U	S	R	I	V	A	I	
N	A	E	N	T	O	R	S	E	E	N	C	R	E		
D	O	S	E	P	E	R	A	B	I		M	A	N	I	
L	O	C	A	S	E	P	A	T	E	D	O	M	A		
O	U	R	S	O	N		N	I	N	I	T	I	A	S	
S	E	L	U	N	A	D	I	T	R	E	P	E	C	A	
H	E	S	P	A	C	E	R	E	D	O	I	A	S		
O	N	U	P	L	A	T	I	N	E	D	T	E	E	P	
U	S	E	B	E	L	L	E	M	E	R	A	N	O	N	
E	N	T	R	E	P	E	S	E	L	L	E	P	E		
O	M	B	E	S	T	A	O	P	E	R	D	E	N		
E	B	O	U	L	E	S		M	A	N	S	E	S	T	E

La vie nous rapproche

Malgré nos différences, tant de choses nous rapprochent !

La vie ne manque pas de nous le rappeler chaque jour. Parfois, un mot n'a pas besoin d'être prononcé pour tout dire. Il y a la confiance qui, une fois partagée, se donne toujours sans compter. Sans oublier le petit coup de main qui arrive toujours à temps pour régler un contretemps.

Parce que plus on se rapproche plus la vie devient facile, aujourd'hui, Atlanta et Sanad s'unissent pour que l'assurance soit plus simple et toujours plus proche de vous.

AtlantaSanad Assurance - Entreprise régie par la loi N°99-17° portant code des Assurances.

RAPP



AtlantaSanad

ASSURANCE

www.atlantasnad.ma

